

Étienne Balibar, Antonio Negri
et Mario Tronti

Le démon de la politique

*Ouvrage dirigé et préfacé
par Jamila M. H. Mascot*

{extraits}

Éditions Amsterdam
2021

Sommaire

Préface

Tronti, le politique, la politique

Jamila M. H. Mascot 11

1. Politique et destin

Mario Tronti 43

2. L'autonomie du politique de Mario Tronti

Antonio Negri 93

3. Mario Tronti et la fin de la politique

Étienne Balibar 121

4. Reculer pour mieux sauter

Réponses à Étienne Balibar et Toni Negri

Mario Tronti 153

Préface

**Tronti, le politique,
la politique**

Famila M. H. Mascot

L'intitulé de ce livre reprend celui de l'anthologie italienne consacrée à l'œuvre de Mario Tronti, *Il demone della politica*¹. Ce titre, d'inspiration wébérienne, rend hommage à la vocation *diaboliquement* politique qui anime le parcours intellectuel de Tronti, philosophe *totus politicus* déjà dans *Ouvriers et Capital*, son premier ouvrage paru en 1966, qui proposait une relecture politique du *Capital* adaptée à la conjoncture de la lutte de classe de l'Italie du début des années 1960 et fut un véritable « roman de formation pour jeunes esprits antagonistes² ».

1. Mario Tronti, *Il demone della politica. Antologia di scritti (1958-2015)*, éd. M. Cavalleri, M. Filippini et J. M. H. Mascot, Bologne, Il Mulino, 2017.

2. Cette expression a été employée par Mario Tronti lui-même lors de la journée d'étude sur *Ouvriers et Capital* organisée à l'université Paris Nanterre, le 11 juin 2016. Pour une reconstruction de la trajectoire trontienne, on pourra se référer à M. Cavalleri, M. Filippini et

Philosophe militant, toujours *cum ira et studio*, penseur du politique et de la *partie* antagoniste, homme de *parti* – le Parti communiste italien (PCI)³ –, Tronti refuse néanmoins l'étiquette de « réformiste » qui lui a souvent été attribuée par ses détracteurs et lui préfère la définition oxymorique de « révolutionnaire conservateur⁴ ». Sa réflexion et son engagement, voués tant à la *Cause* – celle de la classe ouvrière, « minorité de masse⁵ » – qu'à la *Chose* – la

J. M. H. Mascot, « Introduzione », in Mario Tronti, *Il demone della politica*, op. cit., p. 9-61, ainsi qu'à Davide Gallo Lassere, « La trajectoire théorique et politique de M. Tronti », *Période*, 8 mars 2018, en ligne. Pour approfondir sur l'histoire et les pratiques théoriques de l'opéraïsme italien, nous signalons, entre autres, Andrea Cavazzini, *Enquête ouvrière et Théorie critique. Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013 ; Marcello Tari, *Autonomie ! Italie, les années 1970*, Paris, La Fabrique, 2010 ; Andrea Cavazzini, *Le Printemps des intelligences. La Nouvelle Gauche en Italie : introduction historique et thématique*, Bibliothèque de philosophie sociale et politique, Toulouse, EuroPhilosophie, 2009 ; Steve Wright, *À l'assaut du ciel. Composition de classe et lutte de classe dans le marxisme autonome italien*, trad. fr. collective, Marseille, Senonevero, 2007.

3. Tronti fut professeur d'histoire et de philosophie au lycée Galileo de Terni, puis professeur de philosophie morale et philosophie politique à l'université de Sienne, de 1971 à 2001. Membre du PCI à partir des années 1950, il s'en éloigne en 1956. Après l'expérience menée au sein des revues *Quaderni rossi* (1961-1963) et *classe operaia* (1964-1967), il revient au PCI dont il intègre les organes de direction, notamment son Comité central entre 1983 et 1990.

4. Mario Tronti, « Vieilles routes, nouveaux lieux », *Vacarme*, 2016, en ligne.

5. Mario Tronti, *Nous opéraïstes. Le « roman de formation » des années soixante en Italie*, trad. fr. M. Valensi, Paris, Éditions d'en-bas/L'Éclat, 2013, p. 134.

politique et ses enfers⁶–, se traduisent en une philosophie duale du *pólemos*, de l'Un divisé en deux, mais sans synthèse édifiante.

Sa démarche théorique revendique l'exercice du *saut* comme pratique intellectuelle générant une trajectoire non linéaire, dont la cohérence ne saurait s'apprécier que par la compréhension des liens existant entre les déplacements conceptuels et politiques qu'elle opère. Il y a plus d'un demi-siècle, Tronti écrivait : « Certes les grandes choses se font par sauts brusques⁷. » Des sauts, si chers au Lénine lecteur de la *Logique* de Hegel⁸, la pensée de Tronti en a effectué un certain nombre, parfois taxés de chutes ou de régressions. Mystique de la politique, composition *sui generis* de réalisme et de transcendance, la stratégie théorique de Tronti se déploie ponctuellement face aux changements de conjoncture et d'époque pour *sauter* et *s'élever* verticalement, en s'appuyant sur l'aspiration d'un esprit qui ambitionne de *désordonner le monde*⁹. « Et les découvertes qui comptent coupent toujours le fil de la continuité », poursuivait Tronti, annonçant déjà, plus d'un

6. Voir Max Weber, *Le Savant et le Politique*, trad. fr. J. Freund, Paris, UGE, 2013, p.180.

7. Mario Tronti, *Ouvriers et Capital*, trad. fr. Y. Moulrier-Boutang et G. Bezza, Genève, Entremonde, 2016, p. 19.

8. Voir Daniel Bensaid, « Les sauts ! Les sauts ! Les sauts ! », *La Politique comme art stratégique*, Paris, Syllepse, 2011, p. 37-51.

9. Mario Tronti, *Il demone della politica*, *op. cit.*, p. 607-618.

demi-siècle auparavant, ce qui deviendra l'heuristique d'une vie¹⁰.

En effet, les aventures théoriques trontiennes se succèdent en séquences, à la manière d'une suite discontinue. Il y a d'abord l'opéraïsme, son printemps politique et intellectuel, jamais renié et pourtant distant aujourd'hui, inauguré par la « révolution copernicienne » d'*Ouvriers et Capital*, qui subordonne le développement capitaliste à l'initiative ouvrière et réclame pour la classe un « droit à l'expérimentation », inaugurant l'une des traditions les plus fécondes du marxisme contemporain¹¹.

Plus tard, dans les années 1970 et 1980, Tronti se consacre à théoriser le paradigme de *l'autonomie du politique*, blâmé et incompris par ses anciens camarades opéraïstes, qui assigne aux organisations du mouvement ouvrier la tâche de s'appropriier et d'utiliser la machine étatique contre le projet du capital au sein de la société capitaliste¹².

10. Mario Tronti, *Ouvriers et Capital*, *op. cit.*, p. 19.

11. *Ibid.*, p. 116 (traduction modifiée).

12. Mario Tronti, *Sull'autonomia del politico*, Milan, Feltrinelli, 1977. « L'autonomia del politico : relazione introduttiva », le principal texte de ce volume publié à un moment particulièrement tendu du « Mai rampant » italien qui voit le PCI violemment contesté sur sa gauche par les fractions les plus radicalisées du mouvement ouvrier et de la jeunesse, avait en réalité été présenté cinq ans auparavant, en 1972, à l'occasion d'un séminaire organisé à l'université de Turin par Norberto Bobbio.

Ensuite, à partir des années 1990, Tronti se livre à une méditation crépusculaire sur la fin de l'histoire du « peuple travailleur », véritable « tragédie pour la civilisation humaine » issue de la défaite ouvrière et de la dislocation de l'URSS et du bloc de l'Est, qui annonce le déclin de la « grande politique » moderne¹³. C'est ainsi que s'ouvre pour le philosophe une nouvelle phase de « désespoir théorique¹⁴ ». L'impératif de comprendre les contradictions de la modernité battue en brèche à la fin du xx^e siècle – sa portée révolutionnaire et ses objectifs non atteints – se transpose alors en une pensée métaphorique qui cherche dans les cieux de la théologie politique – à partir des œuvres de Walter Benjamin, Carl Schmitt et Jacob Taubes – des leviers conceptuels pour soulever le monde terrestre totalisé par la logique du capital et colonisé par l'esprit de l'*bomo democraticus*¹⁵.

Enfin, à partir des années 2000, la philosophie de Tronti embrasse le chemin historique de la liberté communiste, reparcourue en fragments dans

13. Mario Tronti, *Nous opéraïstes*, *op. cit.*, p. 31 et 121. Après la dissolution du PCI en 1991, Tronti adhère au Partito democratico della sinistra (PDS) et il est élu parlementaire en 1992. Il refuse de suivre les transformations successives du PDS (Democratici di sinistra, DS, à partir de 1998, et Partito democratico, PD, en 2007), mais il est élu sénateur au sein de la coalition de centre gauche dirigée par le PD entre 2013 et 2018.

14. Mario Tronti, *La Politique au crépuscule*, trad. fr. M. Valensi, Paris, L'Éclat, 2000, p. IX.

15. Mario Tronti, *Il demone della politica*, *op. cit.*, p. 597-606.

l'écriture aphoristique du long soliloque avec son propre *daimôn* qu'est *De l'esprit libre*¹⁶. On perçoit ici l'effort réalisé par l'auteur pour détacher encore plus radicalement la théorie de la pratique politique et pour arracher à la *doxa* courante une « vérité absolue et partisane », dans un corps-à-corps serré avec le culte du progrès et le mythe d'un avenir radieux, c'est-à-dire en faisant valoir le passé, la grande Histoire du « court XX^e siècle », contre les illusions du présentisme qui s'impose¹⁷. Le recours au passé apparaît à Tronti plus efficace que l'évocation du futur pour combattre les maux du présent, dans la mesure où le passé est bel et bien réel tandis que l'avenir, imaginé et convoité, n'est selon lui qu'une invention toujours susceptible de s'aliéner la réalité. La mémoire renferme donc une puissance antagoniste et corrosive plus forte que n'importe quelle utopie¹⁸. Par conséquent, Tronti considère que la voie vers l'avenir ne peut être ouverte que par l'accumulation originelle de tout le capital mémoriel nécessaire à la critique du monde actuel, monde qu'*il suffit de regarder pour le haïr*¹⁹.

16. Mario Tronti, *De l'esprit libre. Fragments de vie et de pensée*, trad. fr. A. Savona, Paris, La Tempête, 2019.

17. Mario Tronti, *Il demone della politica, op. cit.*, p. 627.

18. Cf. Mario Tronti, « Espérances désespérées », *Lundimatin*, 17 janvier 2020, en ligne.

19. Mario Tronti, « Vieilles routes, nouveaux lieux », art. cité.

L'urgence de réactiver la pensée du politique à une époque historique dominée par l'antipolitique démocratique et populiste anime ainsi toute la production trontienne de ces trois dernières décennies, à commencer par sa méditation sur la genèse et la fin de la « grande politique » ouvrière du siècle dernier. Une telle obstination à vouloir réaffirmer *le principe du politique* peut se lire comme un legs de l'opéraïsme des premières années.

{fin de l'extrait}